

Nous sommes les gens les plus réalistes qui soient parce que nous comptons avec les faits qu'il est impossible de changer grâce à l'éloquence de Norman Thomas. Si nous réimportons un succès immédiat nous nageons avec le courant des masses et ce courant c'est la révolution. »

Morrow rejette cette conception du programme et nous parle de la « conscience politique du prolétariat qui est soi-disant hypnotisé par le parlementarisme. Cette affirmation de Morrow est du reste complètement gratuite et ne correspond nullement aux conditions réelles de la situation en Europe »

Quant on parle de cette dernière on ne peut pas identifier les conditions qui règnent dans les différents pays qui composent le continent, et oublier qu'il y a des différences parfois énormes entre la situation en Grèce et en Italie et la situation en France et contrôlés par l'U. R. S. S. et les pays de l'Europe occidentale, entre la situation en Grèce et l'Italie et la situation en France et en Belgique, etc... *D'une façon générale nous pouvons dire que pour toute l'Europe l'actualité du Programme Transitoire dans son ensemble est énorme.*

Mais l'accent sur ses différents mots d'ordre est différent selon qu'il s'agit de tel ou tel pays, caractérisé par un mûrissement plus ou moins ample et rapide de la situation.

En France, par exemple, nous avons encore une situation qui est moins avancée que celle de l'Italie et moins encore que celle de la Grèce. Mais même en France, dire que les masses « acceptent aujourd'hui le parlementarisme plus qu'il y a 25 ans déjà » que « la France entière, et, avant tout, le prolétariat tient ses yeux fixés sur la Constituante, qu'il considère comme sienne, parce qu'elle a une majorité ouvrière et que la tâche des constituantes est d'élaborer une Constitution », c'est se berner d'illusions qui existent beaucoup moins dans les masses.

L'Assemblée Constituante a perdu par le fait de la collaboration tripartite étroite des partis dits ouvriers avec le M. R. P. (droite modérée de la bourgeoisie) tout attrait particulier pour les masses ; et c'est précisément ce changement qui a effacé l'importance du mot d'ordre des *Comités de défense* de la Constituante lancé à un moment où la présence de de Gaulle et son hostilité à une Constituante Souveraine avait poussé les communistes à une sorte d'opposition passagère qui pouvait entraîner aussi les masses ; il en est de même de la nouvelle Constitution dont les débats n'ont pas été suivis, d'après plusieurs sondages statistiques, par plus de 20 p. c. de l'opinion publique.

Morrow, partant de la « conscience politique » du prolétariat, réduit le sens de tous nos mots d'ordre dans le cadre « démocratique » et « parlementaire ». Ainsi même notre mot d'ordre central du gouvernement ouvrier et paysan concrétisé en France dans la formule « *Gouvernement P. C. - P. S. - C. G. T.* » doit être, nous dit Morrow, envisagé uniquement sur le plan parlementaire parce que les « ouvriers ne l'envisagent comme réalisable » que sur ce plan seulement.

Il s'agit là probablement d'une nouvelle concession du camarade Morrow à l'adresse cette fois de la minorité française qui est devenue le champion de cette interprétation opportuniste du mot d'ordre par excellence anti-capitaliste et révolutionnaire de notre Programme Transitoire (1).

Morrow nous attribue généreusement une incompréhension complète de l'importance des mots d'ordre démocratiques parce que nous refusons de réduire le sens de tous nos mots d'ordre actuels dans le cadre « démocratique » et « parlementaire », parce que nous maintenons la distinction entre mots d'ordre essentiellement démocratiques et mots d'ordre transitoires.

On peut jouer si on veut avec les mots, et remplir des pages entières d'un byzantinisme terminologique stérile et puéril.

C'est le Programme Transitoire lui-même qui mentionne la distinction entre les mots d'ordre purement démocratiques, concernant soit les revendications de la démocratie politique (liberté d'association, de presse, renversement de la monarchie, etc...), soit les revendications du programme démocratique dans les pays arriérés (indépendance nationale, Assemblée Constituante, la terre à ceux qui la cultivent, etc...) et les mots d'ordre plus spécialement de transition. « Le poids spécifique des diverses revendications démocratiques et transitoires dans la lutte du prolétariat, leur liaison spécifique, leur ordre de succession sont déterminés

par les particularités et les conditions propres de chaque pays arriéré » (Programme Transitoire) (1).

Les mots d'ordre démocratiques sont inclus dans le Programme Transitoire et dans la mesure où ils sont liés au reste du programme ils sont eux aussi des mots d'ordre transitoires.

C'est, par ailleurs, Morrow lui-même qui fait constamment cette distinction entre les mots d'ordre démocratiques et les mots d'ordre transitoires dans sa critique, par exemple, de la résolution du Plenum de décembre 1943 et dans laquelle il écrit, textuellement : « Les mots d'ordre démocratiques sont subordonnés aux mots d'ordre transitoires et à notre programme fondamental ; les mots d'ordre démocratiques doivent être associés constamment dans notre agitation aux mots d'ordre transitoires et à notre programme fondamental ».

Nous n'avons jamais dit autre chose et nous n'avons jamais minimisé l'importance des mots d'ordre démocratiques placés dans ce cadre. Mais où en est maintenant Morrow avec cette conception ? L'a-t-il également sacrifiée aux exigences du bloc avec des tendances qui manifestement la rejettent ?

La relation des facteurs objectifs et subjectifs.

Avec une habileté qui ne provoque pas précisément l'admiration, Morrow, en tâchant de réfuter toute la partie de la réponse qui lui a été faite par le S. E. sur cette question, répond comme nous l'avons déjà noté complètement à côté en citant Trotsky qui explique pour quelle raison la *situation objectivement révolutionnaire* qui a succédé à la première guerre impérialiste n'a pas abouti au triomphe de la révolution. Cette raison était le manque des partis révolutionnaires expérimentés. Nous avons tâché d'expliquer patiemment à Morrow qu'une situation objectivement révolutionnaire, dans laquelle les masses se préparent, pressées et poussées par les conditions objectives, à entrer dans l'action révolutionnaire, est indépendante de l'existence ou non d'un parti révolutionnaire. Morrow l'admet maintenant, mais il n'en tire aucune conclusion quant à sa propre orientation. De telles situations ont existé, existent et existeront et c'est à travers elles qu'un Parti Révolutionnaire aura des chances de grandir, de s'éduquer et de vaincre définitivement.

Nous avons encore expliqué à Morrow que comme la première guerre impérialiste, la deuxième guerre aussi a été transformée dans plus d'un pays en guerre civile, en action révolutionnaire des masses. Nous lui avons cité des exemples précis : l'Italie, la Grèce, la Chine, l'Indochine, l'Indonésie et presque tous les pays de l'Europe, y compris l'Allemagne dans la période entre le départ et la débâcle des troupes allemandes et l'arrivée des armées anglo-saxonnes et russes. Dans tous ces pays les masses sont entrées en action révolutionnaire, ont formé spontanément des comités, des milices, ont occupé les usines, ont attaqué objectivement par l'ensemble de leur lutte le pouvoir de la bourgeoisie et ont posé objectivement la question de leur propre pouvoir.

N'est-ce pas Morrow lui-même qui saluait en ces termes la chute de Mussolini en août 1943 : « Au début de la guerre, Trotsky écrivit le Manifeste de la IV^e Internationale, *La Guerre impérialiste et la Révolution prolétarienne*. Pendant quatre ans nous avons eu la guerre impérialiste. Maintenant, le premier stade de la révolution prolétarienne commence, ainsi que le démontrent les événements d'Italie. Trotsky fut assassiné par Staline avant de voir sa prédiction réalisée. Au troisième anniversaire de sa mort, nous pouvons déjà constater que son optimisme révolutionnaire était basé sur une analyse scientifique exacte du cours des événements. » (Voir *Fourth International*, août 1943.)

Qu'est devenu depuis cet optimisme révolutionnaire ? Morrow, à la recherche d'un cheval de bataille plus solide, revient sur « notre » perspective erronée de la révolution allemande. Cette perspective, jusqu'à la fin de 1944, nous le répétons, était celle de l'Internationale tout entière, compris celle de Morrow. Nous avons en vain cherché dans tous ses écrits jusqu'à la fin de 1944 une perspective différente. Dans sa critique de la résolution

(1) Et ailleurs : « Cela ne signifie évidemment pas que la IV^e Internationale rejette les mots d'ordre démocratiques. Au contraire, ils peuvent jouer à un certain moment un rôle énorme. Mais les formules de la démocratie (liberté d'association, de presse, etc...) ne sont pour nous que des mots évidemment, pas que la IV^e Internationale rejette les mots d'ordre passagers ou épisodiques dans le mouvement indépendant du prolétariat, et non un noyau coulant démocratique passé autour du cou du prolétariat par les agents de la bourgeoisie (Espagne). Que le mouvement prenne seulement quelque caractère de masse, et les mots d'ordre démocratiques se mêleront de mots d'ordre de transition. » (Programme Transitoire).

(1) Nous consacrons dans le n° de juin de la « Quatrième Internationale » un article reprenant l'ensemble de cette question.